

Le tournant à gauche du P. C.

ASSAINISSEMENT ECONOMIQUE

Ce n'est que vers le printemps 1950 que le Parti communiste chinois commença à changer ses méthodes d'action. Tout d'abord, il procéda à la concentration de toutes les monnaies régionales et à l'unification de la monnaie. Il imposa ensuite la centralisation des finances nationales, interdit aux gouvernements régionaux, à l'armée et aux institutions commerciales la détention de trop fortes sommes d'argent et fit transférer tous les dépôts à la Banque d'Etat. Les dépenses du gouvernement furent réduites et cette mesure ouvrit la voie à la stabilisation postérieure de la monnaie.

Vers la fin février, le gouvernement proclama le commencement de la réforme agraire dans les territoires nouvellement libérés, la réduction des loyers et du taux d'intérêt, et ouvrit la campagne contre les autocrates ruraux. Le processus vers l'expropriation et la distribution de la terre fut effectué par étapes successives et graduellement alla en s'amplifiant.

Au mois de mars commencèrent à s'améliorer les relations entre les entreprises d'Etat et les entreprises privées. Le but du gouvernement était de mener à bien la politique de « l'égalité des mesures dans le domaine étatique et dans le domaine privé », et des « revenus égaux pour le travail et le capital ». La collecte des impôts (y compris de l'impôt agricole en nature) fut réajustée. La circulation des « bons de la victoire » fut suspendue très discrètement et sans bruit.

Toute une série de décrets promulgués en mai consacra officiellement ce tournant de la politique gouvernementale. A partir de ce moment, la banque et les entreprises étatiques contribuèrent au maintien du capital privé par des prêts, des commandes, des travaux extraordinaires accordés aux entreprises privées. L'Etat leur concéda également une part appréciable du commerce.

SITUATION DE LA CLASSE OUVRIERE

Cependant la classe ouvrière elle aussi récolta quelques bénéfices. Ainsi, le système de la fouille individuelle fut aboli, ainsi que celui des contremaîtres, les « Batous », dans les mines et les entreprises de transports des régions libérées antérieurement (spécialement en Mandchourie). Un contrôle ouvrier partiel fut également établi dans ces entreprises. Mais dans les régions nouvellement libérées, où le système capitaliste était davantage développé, ce fut par l'intermédiaire du Bureau du Travail et des syndicats qu'on obligeait les travailleurs à renoncer « volontairement » à leurs postes, à consentir à une diminution de leur salaire, à accepter l'augmentation des heures de travail pour aider le capital à faire « démarrer » la production.

Les impôts dans les villes furent en fait diminués, les collectes de vivres s'effectuèrent d'une façon plus conforme aux règlements établis. Les vivres empruntés aux paysans au début de la libération leur furent rendus. Un nouveau mouvement de masse agraire suscité par le gouvernement commença à se développer.

En même temps, une campagne pour la liquidation du bureaucratisme et de l'arbitraire, fut lancée à l'intérieur du

Parti. L'arme de la critique et de l'auto-critique fut employée une fois de plus sur une large échelle. Les organes du Parti consacrèrent une rubrique spéciale à ces critiques. De plus, un programme de construction fut mis sur pied. L'administration municipale, les services sanitaires, les hôpitaux, les communications et les autres services publics étaient en voie d'amélioration. Les fonctionnaires du gouvernement et les ouvriers recommençaient à s'acquitter de leurs fonctions avec davantage de conscience et d'efficacité. Un changement général des esprits commençait à s'opérer.

Il est indéniable que l'extrême tension de la situation fut réduite par ces mesures. La monnaie du gouvernement populaire se trouvait plus ou moins stabilisée, les prix relativement stabilisés eux aussi. En comparaison avec décembre 1949, le coût de la vie s'éleva de 99 % seulement pendant toute l'année 1950, tandis qu'aux temps du Kuomintang il augmentait de 100 % par jour. C'était là un vrai miracle pour le peuple chinois qui avait épouvantablement souffert de l'inflation. Le marasme de l'industrie et du commerce était stoppé. Les machines étaient de plus en plus remises